

A la Comédie-Française, des ados qui ont l'impro dans la peau

Olivier Milot

Publié le 24/06/2022



*L'arbitre Stéphane Guillet (en maillot rayé) lance le dernier thème de la finale : "Je l'ai dans la peau."
Rodolphe Escher pour Télérama*

Jamel Debbouze avait montré la voie. Aujourd'hui, les ados exultent dans les joutes d'improvisation théâtrale. Consécration : la Comédie-Française accueillera pour la première fois la finale nationale du Trophée d'impro Culture & Diversité, ce vendredi.

Il faut voir le plaisir des ados à jouer, leur lâcher-prise immédiat quand ils entrent en scène, leur joie bruyante et communicative quand ils remportent un match, leur esprit de corps, pour comprendre à quel point le théâtre d'improvisation peut être libérateur, créatif, jubilatoire. Il faut entendre les cris et les rires du public, ses applaudissements désordonnés, voir cette forêt de bras se lever à l'issue de chaque match pour désigner carton en main quelle équipe doit l'emporter, pour mesurer à quel point le théâtre d'improvisation abolit toute frontière entre les comédiens et les spectateurs, brisant net ce quatrième mur qui, dans le théâtre classique, sépare symboliquement la scène de la salle.

Cette magie, Jamel Debbouze l'a découverte un jour dans son collège de Trappes où, renvoyé d'un cours de maths, il assiste par hasard à un atelier d'improvisation dans l'établissement. Blagueur, il ne peut s'empêcher de se moquer des comédiens en herbe. « Au lieu de faire le malin, viens et montre ce que tu as dans le ventre », l'alpague Alain Degois, alias Papy, créateur de la compagnie Déclit Théâtre, qui encadre les gamins. « Il nous a rejoints et s'est fait plaisir. » Naissance d'une passion que Papy accompagnera des années, comme il le fera ensuite avec les humoristes Sophia Aram, Arnaud Tsamere, Issa Dombia ou Alban Ivanov.

Pour Jamel Debbouze, le succès arrive comme un rêve éveillé, et avec lui l'envie de donner à d'autres les clés de ce théâtre d'impro à qui il doit tout. Le déclic viendra d'une rencontre avec Éléonore Ladreit de Lacharrière, déléguée générale de la Fondation Culture & Diversité, qui s'est donné pour mission de favoriser l'accès aux arts et à la culture des jeunes issus de milieux modestes. La jeune femme fait le voyage à Trappes pour assister à un match. À nouveau, la magie opère et, avec l'incontournable Papy, ils lancent en 2010 le Trophée d'impro Culture & Diversité, un projet qui a permis cette année à près de mille quatre cents enfants scolarisés dans cent trente collèges relevant majoritairement de l'éducation prioritaire de s'initier à cette pratique artistique. Coachés par des comédiens professionnels, accompagnés par des professeurs acquis à la cause, ils suivent chaque semaine des ateliers d'au moins une heure et participent à des matchs dans leur collège, leur ville, leur région.

Reconnaissance de la Comédie-Française

Consécration ultime de cette douzième édition, soixante-six d'entre eux regroupés dans onze équipes régionales s'affrontent le 24 juin lors de la finale nationale à la Comédie-Française. « Que des comédiens de leur envergure nous accueillent et nous reconnaissent comme leurs pairs en théâtre, c'est fabuleux », s'enthousiasme Papy, qui se souvient du temps pas si éloigné où l'improvisation était perçue comme un aimable divertissement aux confins de l'animation et du social. Une reconnaissance à laquelle Éric Ruf a largement participé. L'administrateur général de la Comédie-Française refuse toute opposition entre répertoire classique et improvisation, et cette idée qu'il y aurait d'un côté des acteurs « à textes » dont le métier serait de les respecter à la lettre et de l'autre des improvisateurs qui ne sauraient pas les jouer.

“Les enfants comprennent vite qu'ils ont le droit d'être eux-mêmes.” Manuela Azevedo, de la compagnie Le Coin tranquille

Avant d'avoir les honneurs de la salle Richelieu, à Paris, les onze équipes ont toutes joué une finale régionale. Celle de Floirac (qui représente la Nouvelle-Aquitaine) s'est confrontée le 3 juin aux équipes de Rochefort-sur-Mer et Pontacq au Théâtre Fémina de Bordeaux, où se pressait un public de collégiens euphoriques. En coulisses, la comédienne et metteuse en scène Manuela Azevedo veille à l'organisation et se démultiplie. Avec sa compagnie du Coin tranquille, cette passeuse de culture encadre depuis six ans des ateliers d'impro dont elle parle avec passion. « Dans l'espace sécurisé de ces ateliers, les enfants comprennent vite qu'ils ont le droit d'être eux-mêmes, d'exister à part entière. Chacun apporte quelque chose, vaut quelque chose », raconte-t-elle. « Les enfants apprennent à assumer qui ils sont, leurs choix, leurs envies, à un âge où on a peur du jugement des autres », ajoute Yoan Bonin, coach de l'équipe de Floirac. Enfants, comédiens, professeurs, parents... tous disent la même chose, presque avec les mêmes mots : le théâtre d'improvisation libère, donne confiance, aide à s'accepter, à composer avec ses différences, mieux, à les valoriser.

Jouer avec l'autre, pas contre l'autre

Sur la scène du Théâtre Fémina, les coaches ont donné les dernières consignes à leur équipe : « Écoutez-vous. Parlez fort. Donnez-moi de l'émotion. » Oliv' à la guitare chauffe la salle. Le spectacle peut commencer. Avec son décorum : une scène appelée « patinoire », ses maillots façon hockey sur glace, ses intermèdes musicaux, et surtout ses codes. Car si les enfants sont bien auteurs, comédiens et metteurs en scène de leur propre spectacle, le cadre a été défini par l'arbitre. À lui d'édicter les thèmes de chaque impro, le nombre de joueurs, la durée, la manière (les équipes jouent ensemble ou se suivent). L'arbitre du jour, Stéphane Guillet, lance avec gourmandise la finale : « Un valet pour deux

maîtres, improvisation mixte, catégorie « À la manière de Molière », trois minutes. » Alexandre, Assia, Dylan, June, Lilou déboulent sur scène, jouent, s'amuse, nous amusent. La salle exulte. Les thèmes se succèdent : « Camping au Groenland », « C'est beau, mais c'est loin », « La révolution des langoustes ». Les uns après les autres, les enfants cherchent la bonne réplique, maîtrisent le plus souvent l'art difficile du comique de mots ou de situation. Chacun s'observe pour mieux respecter l'imaginaire du partenaire, s'y adapter et faire progresser l'histoire : jouer avec l'autre, pas contre l'autre, voilà le secret. « Dans l'impro, le maître mot, c'est l'écoute pour faire corps avec ce que proposent les autres », confirme Virginie Schocke, professeur de français au collège Georges-Rayet de Floirac, qui confie à quel point cette pratique artistique est bénéfique tant individuellement que collectivement. « Trois élèves qui pratiquent l'impro dans une classe peuvent en changer l'ambiance. »

Stéphane Guillet lance le dernier thème de cette finale : « Je l'ai dans la peau ». Zoé fuse sur scène. Elle pratique l'impro depuis trois ans, elle est bluffante. « Il n'y en a pas deux comme elle par génération », admet un coach, admiratif. Elle veut devenir comédienne. On le lui souhaite de tout cœur.